

A Toulouse, citoyennes : les Françaises se préparent elles aussi à commémorer la Révolution

Autor(en): **Moreau, Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A Toulouse, citoyennes

Les Françaises se préparent elles aussi à commémorer la Révolution

Octobre est aussi un mois révolutionnaire pour les Françaises. Ce fut le 5 octobre 1789 que 5000 à 10 000 femmes marchèrent sur Versailles pour ramener à Paris « le boulangier, la boulangère et le petit mitron. » Ce fut le 6 octobre 1775 que des milliers de femmes défilèrent en faveur de la loi Veil autorisant enfin la contraception et l'avortement. Et ce fut le 5 octobre 1988 que les organisatrices du colloque « Les femmes et la Révolution française » ont tenu à Paris une table ronde afin d'expliquer leur démarche.

Nombreuses en effet sont les célébrations du bicentenaire — trop nombreuses même : parution de trois livres par jour, colloques, congrès, débats, expositions *ad nauseam*. Mais ce n'est pas céder à la tentation de l'officialité que de réunir un colloque de ce genre. Pour celles qui ont participé à la table ronde, cela paraît même indispensable, les femmes n'étant pas simplement les oubliées de l'historiographie officielle, mais bien davantage les refoulées. Notre vision de celles qui participèrent et firent 89 a été déformée par la mise en place d'une société « troisième république » qui s'efforça de réduire les femmes à la portion congrue dans tous les domaines. Michelet fut l'apôtre de cette histoire où les femmes ne pouvaient être que victimes : bacchantes révolutionnaires ou contre-révolutionnaires, c'est dans leur nature féminine que l'on est allé chercher les raisons du dévoiement d'une si belle aventure. Depuis, les spécialistes de l'histoire révolutionnaire ont peu questionné leur modèle et ses sources. Ils ne voient donc les femmes que lorsqu'elles agissent au nom de leur spécificité, oubliant que si elles voulaient du pain, ce n'était jamais au prix de la liberté, et qu'elles réclamèrent « du pain et la Constitution de 93 ». La série d'articles publiés dans *Le Monde* par Michel Winock cet été n'a pas échappé à cette règle : « elle » est avant tout mère, tout au service des siens, retirée au gynécée. Les travaux d'historiennes et de (quelques) historiens ont pourtant montré que les femmes ont été sujets et actrices de la Révolution, comme de la contre-révolution, et que là où Georges Rudé parle d'« émeutiers », les archives de police dénombrent six cents femmes pour quelques dizaines d'hommes.

Ce colloque sera donc l'occasion de questionner l'historiographie officielle, de relire les archives, de mettre en lumière les anciens comme les nouveaux documents.

Il s'agit pour les organisatrices de « mettre en valeur la spécificité des réactions des femmes, de leurs conduites, de leurs projets, qui ne se confondent pas toujours avec ceux des hommes. Il s'agit de compléter, d'enrichir ce qui a été écrit sur la Révolution. Car l'histoire reste infirme tant qu'elle ignore les désirs et l'influence des femmes, y compris des plus humbles, surtout durant ces années bouleversantes où tout un monde entre en politique. Il s'agit d'interroger la Révolution elle-même et les notions novatrices qu'elle porte : citoyenneté, liberté, égalité, nation. En « oubliant » les femmes, la Révolution ne mine-t-elle pas les valeurs sur lesquelles elle se fonde ? Comment réinvestir ces valeurs aujourd'hui ?

La Révolution française fut un événement fondateur pour toutes les femmes, de Mary Wollstonecraft aux Françaises qui, réclamant le droit de vote, allèrent symboliquement déposer une rose le 5 juillet 1914 aux pieds de la statue de Condorcet, aux

Berlinoises d'aujourd'hui. C'est pourquoi le colloque qui aura lieu à l'Université de Toulouse-le-Mirail du 12 au 14 avril 1989 sera interdisciplinaire et international. Il abordera cinq thèmes : 1) modes d'actions et d'expressions (l'action révolutionnaire à Paris, en province et à l'étranger ; la résistance à la Révolution ; les salons et femmes d'influence) ; 2) nouveaux droits et nouveaux devoirs (le discours, la réponse juridique, le débat sur l'instruction) ; 3) l'individuel et le social (situations ; Théroigne de Méricourt) ; 4) apparitions et représentations (le symbolique : arts, mode, costume) ; 5) l'effet 89 (à l'étranger ; l'imaginaire et la construction de la mémoire ; dans la pensée et l'inscription politique des femmes au XIXe et au XXe siècle). Sont également prévues des projections de films, une exposition et la lecture de *L'Emigré* — pièce d'Isabelle de Charrière, écrivaine de langue française mais Suisse par mariage, qui vivait près de Neuchâtel lorsque éclata la Révolution. **Thérèse Moreau**

Les femmes, Françoise et son Jules



La femme du « sans-culotte ».

Présenté comme une lecture des *Femmes de la Révolution* de Michelet par Françoise Giroud, l'ouvrage* est pour le moins un attrapenigaud. Nous n'avons en effet qu'une préface de 36 pages écrites en gros caractères où FG (grap)pille les spécialistes de Michelet sans notes, sans citations et sans bibliographie, puis le texte écrit déjà par Michelet dans des circonstances assez particulières. Car *Les Femmes de la Révolution* n'est pas un ouvrage historique au sens strict du mot : Michelet s'est contenté de réunir les portraits des femmes — et surtout de leur père, mari, fils, amant, etc. — qu'il avait déjà décrites dans *L'Histoire de la Révolution française...* (Il les publie alors qu'il est à court d'argent, son cours ayant été suspendu par Napoléon III.) On comptera onze notes de FG : quatre sont des traductions de citations latines, sept sont factuelles.

Révolution, que de crimes on commet en ton nom...! Lisez plutôt Dominique Godineau, *Citoyennes tricoteuses : les femmes du peuple de Paris pendant la Révolution*, Alinéa, 1988.

Françoise Giroud présente et commente *Les Femmes de la Révolution* de Michelet, Carrère, 1988.